

Les fondateurs potentiels de jeunes pousses ont d'autres plans de carrière

Une étude comparative internationale montre que la Suisse offre un environnement favorable à la création d'entreprises. Malgré tout, rares sont les individus qui franchissent ce pas, notamment parce qu'ils ont d'autres plans de carrière. *Rico J. Baldegger*

Abrégé Qu'en est-il de l'esprit d'entreprise en Suisse? Selon le rapport 2015 du *Global Entrepreneurship Monitor*, notre pays se situe dans la moyenne des économies basées sur l'innovation en ce qui concerne la perception des possibilités commerciales et l'appréciation des aptitudes nécessaires à une activité indépendante. La peur d'échouer est extrêmement faible en Suisse. Elle est même inférieure à celle enregistrée aux États-Unis. Cependant, les intentions entrepreneuriales sont modestes et la création d'une société n'est pas vraiment considérée comme un choix de carrière. Malgré de bonnes conditions-cadres, nous nous situons, en termes de fondation d'entreprises, au-dessous de la moyenne des économies basées sur l'innovation. Il existe diverses explications: un revenu élevé par habitant, un fort taux de participation au marché du travail, un chômage relativement faible et de bons salaires dans la plupart des secteurs professionnels. Le nombre d'entreprises créées par nécessité est donc négligeable en Suisse, en comparaison internationale.

Les experts estiment généralement que l'environnement entrepreneurial est bon en Suisse¹. Le pays est politiquement stable et dispose d'un marché intérieur dynamique. Il offre également d'autres atouts, comme le transfert de savoir et de technologie, ainsi que la recherche et le développement. De plus, l'enseignement supérieur dispensé par les universités et les hautes écoles, ainsi que la formation professionnelle préparent de manière adéquate à la création et au développement de nouvelles entreprises.

¹ Sefri (2016), Recherche et innovation en Suisse.

Bien que l'environnement financier soit également au-dessus de la moyenne internationale, les jeunes pousses suisses n'ont pas suffisamment accès au capital-risque. L'enseignement recèle également un potentiel d'amélioration: les classes primaires et secondaires n'abordent guère des questions comme le «leadership», la créativité, l'innovation, l'indépendance et l'initiative personnelle. Enfin, la Suisse n'a pas de culture du risque, comme c'est le cas aux États-Unis par exemple.

Pour fonder une entreprise, il est indispensable d'avoir une idée et des compétences spécialisées. Le nombre et la nature des possibilités commerciales perçues, de même que l'estimation des compétences nécessaires au démarrage d'une activité entrepreneuriale dépendent des conditions propres à chaque pays. Ces spécificités incluent la croissance économique et démographique, la culture ou encore les mesures politiques de soutien à l'entrepreneuriat. En outre, l'attention portée par les médias aux entrepreneurs (voir illustration) joue un rôle important d'incitation.

Selon l'étude mondiale du *Global Entrepreneurship Monitor* (GEM) de 2015 (voir encadré),

Le Global Entrepreneurship Monitor

Le rapport international du *Global Entrepreneurship Monitor* (GEM) offre un panorama complet de l'entrepreneuriat à travers le monde. Pour cela, le GEM mesure les attitudes et les caractéristiques des individus qui participent à des activités entrepreneuriales à différents stades du processus et sous différentes formes. Il identifie et quantifie notamment les facteurs qui favorisent ou entravent leur activité entrepreneuriale. En cela, ce rapport se distingue nettement

d'autres enquêtes dans le domaine de l'entrepreneuriat, lesquelles utilisent surtout les registres officiels de création d'entreprises.

La Suisse participe au projet du GEM depuis 2002. Le onzième rapport national sur la Suisse est paru en 2015. La Haute école de gestion de Fribourg (HEG-FR), responsable du projet, a collecté les données nécessaires en collaboration avec l'EPFZ et la Haute École spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI). Environ 2000 entretiens téléphoniques et

36 entretiens avec des experts ont été réalisés, afin d'analyser les attitudes, les activités et les ambitions entrepreneuriales, ainsi que les facteurs d'influence.

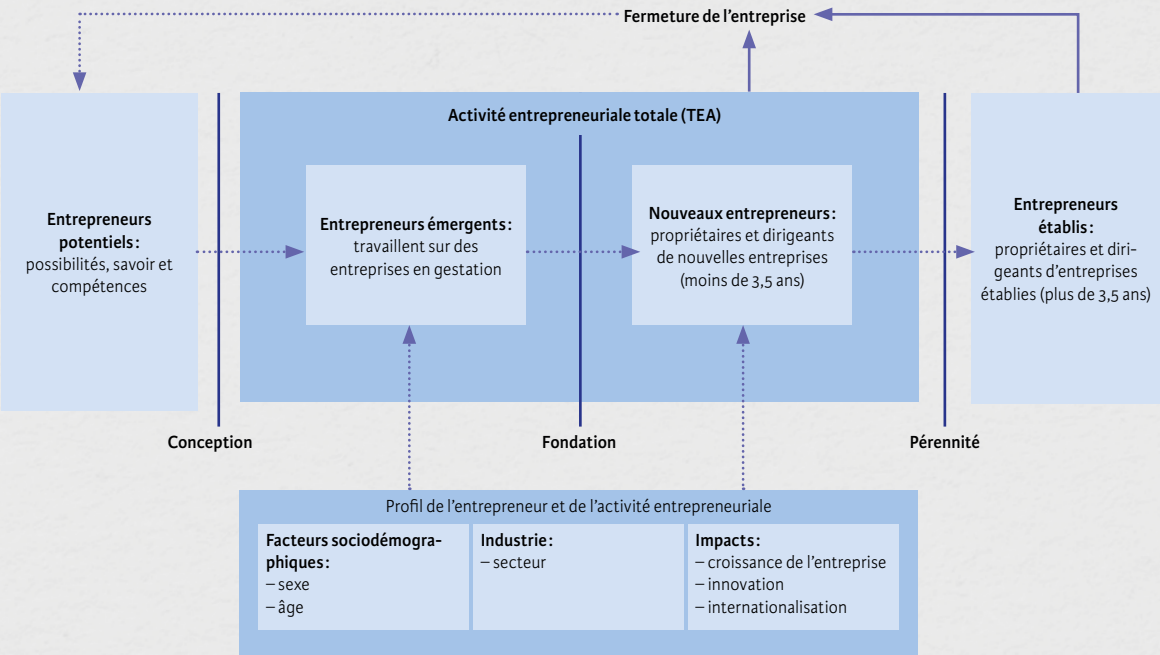
En 2015, l'étude mondiale du GEM a porté sur 62 pays. Elle a couvert tous les niveaux de développement économique, depuis les pays innovateurs jusqu'à ceux vivant de leurs facteurs de production, en passant par les pays émergents dont l'économie se fonde sur l'efficacité.

8

Beaucoup de jeunes entrepreneurs en puissance veulent courir le moins de risques possible. Ils optent alors pour la voie facile et deviennent salariés.



III. 1. Processus entrepreneurial



REYNOLDS P. ET AL. (2005), GLOBAL ENTREPRENEURSHIP MONITOR: DATA COLLECTION DESIGN AND IMPLEMENTATION 1998–2003, SMALL BUSINESS ECONOMICS, 24: 205–231.

Du point de vue de son processus, l'activité entrepreneuriale est subdivisée en différentes phases. Il faut établir une distinction entre les fondateurs potentiels, les entrepreneurs émergents, les nouveaux entrepreneurs et les entrepreneurs établis. Le taux d'activité entrepreneuriale totale (« total entrepreneurial activity », TEA) s'obtient en additionnant les entrepreneurs émergents et nouveaux. On tient compte également des personnes qui ont cessé leur activité entrepreneuriale durant les douze derniers mois.

Attitudes et perceptions entrepreneuriales dans des économies basées sur l'innovation (2015)

Économies basées sur l'innovation	Possibilités perçues	Compétences perçues	Peur de l'échec	Intentions entrepreneuriales	Entrepreneuriat en tant que bon choix de carrière	Statut plus élevé pour les entrepreneurs qui réussissent	Attention portée à l'entrepreneuriat par les médias
Australie	48,9	48,2	41,7	14,4	56,4	70,1	72,3
Belgique	40,3	31,9	48,5	10,9	54,2	54,5	54,7
Finlande	48,6	37,4	32,6	10,9	33,2	84,9	68,1
Allemagne	38,3	36,2	42,3	7,2	50,8	75,7	49,8
Israël	55,5	41,6	47,8	21,6	64,5	86,2	54,8
Italie	25,7	30,5	57,5	8,2	60,9	69,0	48,5
Corée du Sud	14,4	27,4	38,1	6,6	38,0	53,5	61,5
Pays-Bas	48,4	40,6	33,2	9,4	79,2	64,5	57,7
Portugal	28,1	48,9	40,8	16,2	63,4	62,9	71,6
Suède	70,2	36,7	36,5	8,4	52,7	69,8	61,3
Suisse	41,8	44,0	33,8	7,0	40,0	66,5	59,5
Royaume-Uni	41,6	43,6	34,9	8,2	57,8	79,2	61,1
États-Unis	46,6	55,7	29,4	12,4	–	–	–
Moyenne (économies basées sur l'innovation)	39,8	41,4	39,5	11,4	54,7	68,4	58,8

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP MONITOR (2015) / DIE VOLKSWIRTSCHAFT

les Suisses ont une attitude relativement positive à l'égard de l'entrepreneuriat. Cependant, contrairement à la population d'autres pays innovateurs, comme Israël, le Portugal et l'Australie, ils affichent moins d'intentions entrepreneuriales (voir *tableau*). En revanche, la peur de l'échec est étonnamment faible en Suisse.

En ce qui concerne la perception des possibilités d'affaires, la Suisse se situe légèrement au-dessus de la moyenne. Deux pays nordiques – Suède et Finlande – ainsi que des États comme Israël, le Canada, l'Australie, les États-Unis et les Pays-Bas font nettement mieux à cet égard. En Suisse, la perception des compétences est également un peu au-dessus de la moyenne. Toutefois, notre pays se classe là aussi loin derrière les États-Unis.

Il convient d'interpréter avec prudence les données relatives aux possibilités d'affaires et aux compétences: on peut y voir le signe que les Suisses ont une confiance confortée dans leurs capacités entrepreneuriales. Cependant, ces résultats ne sont pas confirmés par ceux qui concernent les intentions exprimés en ce domaine.

Il existe des différences notables dans ces généralités concernant l'entrepreneuriat. Quelque 40 % des personnes interrogées en Suisse le considèrent comme un bon choix de carrière, alors que ce taux est presque deux fois plus élevé aux Pays-Bas. Cela montre qu'ici, l'idée de créer son entreprise n'est pas ancrée les mentalités. Par contre, le statut social des entrepreneurs qui réussissent s'est amélioré ces dernières années, tout en restant légèrement au-dessous de la moyenne. Un autre indicateur évalue l'attention qu'accordent les médias à l'entrepreneuriat. Sur ce point, la Suisse se situe un peu au-dessus de la moyenne.

Un taux de création d'entreprises au-dessous de la moyenne en Suisse

Le rapport 2015 du *Global Entrepreneurship Monitor* montre que la Suisse a légèrement accru, par rapport à l'année précédente, son potentiel de création d'emplois par des jeunes entrepreneurs, tout en restant au-dessous de la moyenne internationale. Elle ne fait pas mieux en ce qui



L'Australienne Judie Fox, cofondatrice de Shoes of Prey, n'hésite pas à innover. Ses chaussures fabriquées sur mesure conquièrent le monde.

concerne l'activité entrepreneuriale totale («total entrepreneurial activity», TEA) – soit la proportion de jeunes entrepreneurs ou de personnes sur le point de le devenir (voir *illustration 2*). Bien que la Suisse dépasse sur ce point l'Allemagne et l'Italie voisines, elle est largement devancée par le Canada, l'Australie, les États-Unis et Israël.

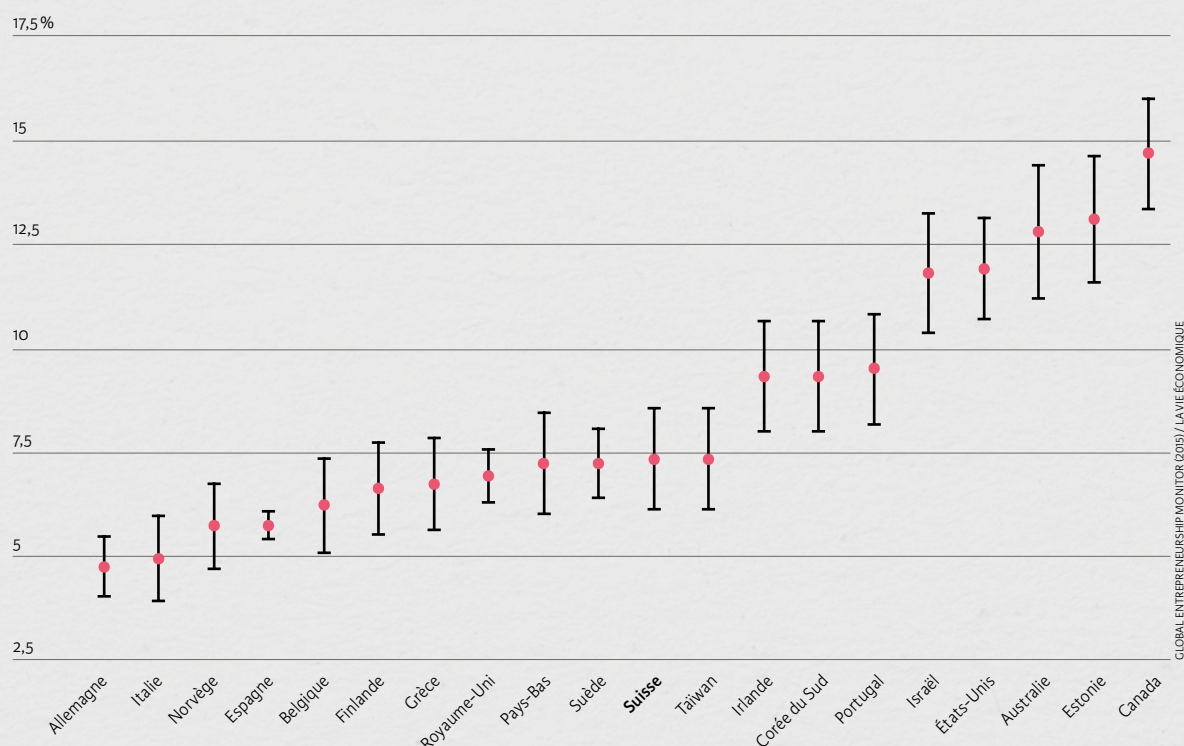
Le faible taux d'activité entrepreneuriale (3,1 %) des 18-24 ans vient étayer les résultats concernant l'attitude qu'elle suscite. L'une des explications possibles est que les jeunes ne sont pas prêts à quitter le confort d'une activité salariée qui les satisfait. Cela soulève plusieurs questions. Ne devrait-on pas dispenser des cours dès la scolarité obligatoire sur l'esprit d'entreprise et l'innovation ? Les décideurs politiques et économiques ne devraient-ils pas parler davantage de l'entrepreneuriat aux enfants et aux adolescents, en adaptant leur discours à leur âge ?

L'activité entrepreneuriale doit atteindre un certain niveau pour entretenir le dynamisme éco-

nomique. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue les jeunes entrepreneurs qui restent actifs après la phase de démarrage. En Suisse, le taux d'entrepreneurs établis (11,3 %) est au-dessus de la moyenne et reste stable d'année en année. Il est vrai qu'environ la moitié des activités commerciales ont cessé en raison d'obstacles bureaucratiques, ce qui est considérable. C'est pourquoi il faut absolument simplifier les réglementations : elles font actuellement obstacle à la création d'entreprises et contribuent à l'échec entrepreneurial.

Enfin, un aperçu sectoriel montre que l'Europe et l'Amérique du Nord mettent clairement l'accent sur les branches tournées vers le savoir et les services. En Suisse, ces dernières ne suscitent que 5,4 % des projets de jeunes pousses. La santé, l'éducation et le social (27,2 %) constituent le secteur le plus important de ce point de vue. Tandis que les finances, les TIC et la production restent des domaines masculins, ce sont en priorité des femmes qui créent des entreprises dans les ser-

III. 2. Activité entrepreneuriale (TEA) dans quelques pays innovateurs (2015)



L'indice de l'activité entrepreneuriale (TEA) comprend le taux de jeunes entrepreneurs et celui de personnes sur le point de le devenir. Les barres verticales représentent l'intervalle de confiance de 95 % et indiquent la précision des estimations.

vices aux personnes, comme le mentorat ou le conseil en image, ainsi que dans le commerce de détail et la gastronomie.

L'abondance d'emplois émousse l'esprit d'entreprise

Pour terminer, on constate que les personnes interrogées en Suisse reconnaissent dans une mesure suffisante les possibilités d'affaires et qu'elles pensent disposer d'assez d'expériences et de compétences pour fonder une entreprise. Seules un tiers d'entre elles renoncent à créer leur propre firme par crainte d'échouer. Bien que les conditions-cadres générales et spécifiques soient bonnes, l'étude met en évidence une hésitation à se lancer dans une activité entrepreneuriale. Ce résultat se répète d'année en année.

Le potentiel entrepreneurial existant, mesuré selon le taux de TEA, n'est pas complètement exploité, en particulier chez les jeunes.

D'une part, on ne doit pas oublier que la plupart des entreprises se créent sur la base d'une idée commerciale perçue comme bonne, et non pas faute de possibilités d'emploi. D'autre part, il faut prendre en considération les normes culturelles et sociales au sujet de l'entrepreneuriat, l'image et la réputation de l'entrepreneur dans la société ainsi que l'attrait que le marché du travail exerce.



Rico J. Baldegger

Directeur de la Haute école de gestion de Fribourg (HEG-FR), professeur de stratégie, d'entrepreneuriat et d'innovation